

Quartier de Cureghem

Le toponyme de «Cureghem» désigne, depuis les 12-XIII^{es} siècles, toute la partie orientale de la Commune, soit environ 350 hectares, actuellement compris entre le chemin de fer de ceinture et le territoire de la ville

de Bruxelles.

C'est incontestablement, la présence de la Senne qui conditionne les premiers facteurs du développement économique à Cureghem.

Aux premiers moulins à eau du XIII^e siècle succèdent, à partir de la fin du XVIII^e siècle, les premières teintureries; filatures, tissanderies, blanchisseries et imprimeries d'indiennes qui s'installent le long de la rivière, assez loin de la ville, recherchant de l'espace suffisant et une eau en abondance.

L'eau sert à laver les matières premières (laine et coton), à teindre et rincer les tissus. L'étendue et l'espace sont nécessaires pour sécher et blanchir les toiles.

La préexistence de ces premières manufactures installées le long de la Senne ne fera que servir de terreau

à un développement industriel beaucoup plus important dès le moment où, en 1842, l'abattoir de la ville

de Bruxelles est construit le long du boulevard de la Ceinture (à l'emplacement actuel de l'Institut des Arts et Métiers).

En effet, l'abattoir de Bruxelles, et 50 ans plus tard celui d'Anderlecht, engendre dans ses environs une filière très complète de transformation : tanneries, mégisseries maroquineries, ganteries, fabriques de bougies,

usines de préparation de poils pour chapellerie, fabriques de chapeaux,...

A partir de 1859, les autorités communales d'Anderlecht décident de créer un quartier bourgeois à Cureghem.

Ce n'est donc pas un hasard si c'est à Cureghem que sont construits les principaux édifices administratifs (l'Hôtel communal), économiques et culturels d'Anderlecht, processus qui est couronné par l'édification

du quartier de la nouvelle École vétérinaire de l'État à partir de 1896.

A la fin du XIX^e siècle, Cureghem est plus important, plus peuplé, plus productif que la zone du « Rinck »,

centre historique d'Anderlecht, dont les environs immédiats sont encore semi-ruraux et dont la liaison directe avec Bruxelles via la rue Wayez n'est acquise qu'en 1878.

Du point de vue de la conservation du patrimoine architectural, Cureghem est le réservoir le plus riche d'Anderlecht : ses rues, ses avenues et boulevards nous offrent un panel complet des courants d'architecture qui ont traversé le XIXe siècle et le début du XXe siècle.

En 1840, à la suite de nombreuses campagnes de restauration d'édifices gothiques, se développe le style néogothique (la « boutique culturelle » 16, rue Van Lint et le 66 boulevard de la Révision).

Pendant les quarante dernières années du XIXe siècle, le style largement dominant est l'éclectisme (les rues de Fiennes, Van Lint, Moreau et le boulevard de la Révision)

Vers 1870 apparaît l'architecture néo-Renaissance flamande, en marge de l'éclectisme, à la recherche

d'un style « national » (rue de la Clinique, 102-110).

En 1893, c'est au tour de l'art nouveau de s'éclater sur les façades bourgeoises. Né d'une contestation spontanée du répertoire sclérosé de la fin du 19ème siècle, il se veut un art total, avec une très nette volonté

de rupture avec le passé (rue van Lint 5-7-9 et rue Rossini 6-10-12).

L'art déco est issu d'une tendance à la simplification des formes et à la stylisation des ornements, il s'exprime surtout au tournant des années '20 (rue du Chapeau, 17, square de l'Aviation).

Le fonctionnalisme, qui s'exprime particulièrement dans les années '30, fait usage des rotondes d'angle,

des façades blanches des ailes couvertes de terrasses, des plateaux organisés autour de puits (l'immeuble- paquebot de la rue Jorez 21-23).

Mémorial national des Martyrs juifs

Adresse : square des Martyrs juifs

Un concours public avait été organisé pour la construction du Mémorial national des Martyrs juifs. Il fut remporté par l'architecte montois André Godart qui assura l'édification du monument entre 1968 et 1970.

L'ensemble, qui peut être utilisé comme une synagogue à ciel ouvert, est entouré de murs en béton couverts

de plaques commémoratives en granit noir sur lesquelles furent gravés les noms des 24.600 martyrs

juifs répertoriés.

La forme générale du monument constitue une référence implicite à la symbolique et au culte juifs. Elle présente une structure en acier sommitale, des inscriptions en hébreu, en français, en néerlandais et en yiddish que l'on peut lire près de l'entrée et un motif mural réalisé en chaînes d'acier qui a l'apparence d'une ménorah.